

1 Les médias électroniques

Il existe en Californie un groupe appelé les «Couch Potatoes» (ce qu'on peut traduire littéralement par les «Patates du Canapé»), dont les membres se considèrent eux-mêmes comme les «vrais télé-visionnaires». Ils tirent leur nom de leur place favorite pour végéter devant le petit écran, et d'un légume dont une des caractéristiques est de disposer de beaucoup d'yeux. Une petite annonce destinée à recruter de nouveaux membres de ce groupe a été rédigée ainsi: «Êtes-vous de ceux qui adorent regarder la télévision de manière excessive? Avez-vous vécu quelques moments parmi les plus plaisants de votre vie devant votre téléviseur? Votre éducation a-t-elle été assurée par la «babysitter électronique»? Êtes-vous agacés par ces intellectuels pleurnicheurs qui prétendent que regarder la télévision, c'est improductif et c'est perdre du temps? Comme de passer la plupart du temps sur le canapé?»

Interrogé par un reporter au sujet du système interactif de télévision par câble qui permet au téléspectateur de répondre à la télévision, un des membres de ce groupe a répondu: «Pourquoi regarder la TV si vous devez penser et répondre? Pour moi, l'avantage de la TV c'est qu'elle vous permet d'éviter tout ça. En d'autres termes, si on doit se mettre à répondre à la TV, autant sortir et nouer des liens d'amitié, ou lire un livre, ou n'importe quoi» (Krier, 1982a, p. 1).

Les «Couch Potatoes», en poussant les choses à l'extrême, caricaturent consciencieusement l'idée que la télévision est un média passif et anti-intellectuel, un média qui encourage les gens à végéter. Cette opinion est partagée par beaucoup d'autres qui considèrent que les dangers de la télévision sont trop graves pour qu'on les prenne à la légère. Chute des scores dans les tests standardisés, niveaux de violence croissants dans la société, incapacité des étudiants de gymnase à écrire correctement - autant de phénomènes qui sont attribués aux trop longues heures passées devant le petit écran par les enfants des nouvelles générations.

Depuis quelques années un nouveau média est arrivé qui fascine les jeunes et inquiète leurs aînés: les jeux vidéo. Certains adultes redoutent que les jeux, encore plus que la télévision, soient au mieux frivoles et au pire stupides, abrutissants et violents. Tandis que certains voient dans le succès des micro-ordinateurs auprès des jeunes un phénomène réjouissant, d'autres craignent qu'ils ne renforcent les tendances asociales, voire antisociales.

Ma propre opinion est que les effets néfastes que les médias électroniques peuvent avoir sur les enfants ne sont pas intrinsèques aux médias mais proviennent de la manière de les utiliser. Une grande partie des contenus des programmes des télévisions commerciales peut avoir un effet négatif sur les attitudes sociales des enfants. Les publicitaires utilisent des techniques sophistiquées pour manipuler les spectateurs et créer l'envie de certains produits, et les enfants n'ont pas de moyen de défense contre ces techniques. Le fait de regarder la télévision peut devenir une activité passive, avachissante si les adultes n'encadrent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à regarder de manière critique et à apprendre de ce qu'ils regardent.

Mais la télévision et les médias électroniques plus récents, s'ils sont utilisés avec discernement, sont potentiellement très positifs pour l'apprentissage et le développement. Ils favorisent chez l'enfant le développement d'aptitudes mentales différentes de celles qui sont développées par la lecture et l'écriture. La télévision est un meilleur véhicule que l'imprimé pour certains types d'information, et elle rend l'apprentissage possible pour des groupes d'enfants qui ne sont pas bons dans les situations scolaires traditionnelles - et même pour des gens illettrés. Les jeux vidéo introduisent les enfants dans le monde des micro-ordinateurs, au moment où les ordinateurs deviennent de plus en plus importants aussi bien dans la vie professionnelle que dans la vie quotidienne. Le caractère interactif des jeux vidéo comme des ordinateurs force les enfants à créer des stimulus et des informations, pas simplement à les consommer.

L'idée que la télévision peut contribuer positivement à la vie des enfants existe depuis plusieurs décades. Une étude classique a été effectuée en Angleterre dans les années 50, lorsque moins de 10% des familles anglaises avaient un téléviseur et qu'il était encore possible de comparer des enfants ayant la télévision avec des enfants ne l'ayant pas. Les auteurs ont suggéré aux parents et aux enseignants de s'informer au sujet de la télévision, non seulement pour empêcher les enfants de voir des programmes nocifs, mais aussi pour les encourager à regarder des émissions valables. Ils ont également recommandé la discussion des programmes à la maison et à l'école, à la fois pour neutraliser les visions unilatérales et pour renforcer l'impact des bons programmes. Ils recommandèrent également l'entraînement des enfants à une attitude de téléspectateur critique afin de les aider, par exemple, à distinguer fiction et réalité. Une étude menée aux Etats-Unis quelques années plus tard aboutit à des recommandations très similaires (Himmelweit, Oppenheim, & Vince, 1958; Schramm, Lyle, & Parker, 1961).

Dans les années qui ont suivi ces premières études, la télévision est devenue virtuellement universelle aussi bien en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. Pourtant l'usage positif de ce média n'a que peu progressé, tandis que la prise de conscience de ses dangers s'est développée. On a beaucoup écrit à propos des effets négatifs de la télévision sur les enfants: Les titres de deux livres populaires et intéressants sur le sujet «*The plug-in drug*» et «*Four arguments for the elimination of television*» véhiculent le message (Winn, 1977; Mander, 1978). Pourtant nous n'avons pas vraiment la possibilité

de nous débarrasser de la télévision. Télévision, jeux vidéo et autres technologies des ordinateurs sont destinés à durer, et leur force de pénétration croissante rend urgente la découverte de leur meilleur usage possible.

Le message du média

Dans les années 60, Marshall McLuhan avança la thèse révolutionnaire selon laquelle «le média est le message» (McLuhan, 1964). Son idée était que chaque moyen de communication produit des effets sociaux et psychologiques sur son public, provoque des relations sociales et une forme de conscience ou de manière de penser particulières, qui sont indépendantes du contenu transmis. Ces effets constituent le message du média. La fameuse phrase de McLuhan a été abondamment citée (même si elle n'est pas aussi largement comprise). Mais son propre travail, qui consistait essentiellement en analyses littéraires et en intuitions artistiques, apporta plutôt des spéculations tous azimuts, que des informations scientifiquement fondées sur la nature de ces effets. De plus deux médias en relations étroites et qui sont maintenant de plus en plus importants, les jeux vidéo et les autres utilisations de la technologie informatique, n'existaient pas en tant que moyens de communication de masse à l'époque où McLuhan écrivait son livre. Aujourd'hui la recherche sur les effets des médias est un champ florissant, mais, d'un point de vue scientifique, nous n'avons pourtant qu'un début de compréhension de l'influence que les médias, depuis l'imprimé et la radio jusqu'à la télévision, aux jeux vidéo ou aux ordinateurs, ont sur notre conscience.

Dans ce livre j'essaie de déchiffrer le message de chaque média relativement aux enfants et à leur développement. (Bien que l'accent soit mis sur les enfants, le livre concerne en fait la manière dont chacun de nous, enfants et adultes, est socialisé par les médias. Il concerne les médias et l'homme, pas seulement le développement de l'enfant). Le plus grand nombre de pages est consacré aux effets de la télévision, média avec lequel les enfants passent le plus grand nombre d'heures. (D'une manière générale j'ai traité le film comme un sous-ensemble de la télévision, plutôt que de le traiter comme un média séparé). Ensuite l'accent est mis sur les ordinateurs, les jeux vidéo et les autres usages de la technologie informatique. Ces médias sont trop nouveaux pour avoir donné lieu à beaucoup d'études. Alors que mon analyse sur les effets de la télévision est soutenue par un ensemble important de données empiriques, la discussion sur la technologie informatique est nécessairement plus spéculative.

Deux autres médias, l'imprimé et la radio, sont traités principalement à des fins comparatives. L'imprimé, premier moyen de communication de masse, a été étroitement associé au développement de l'éducation formelle. La radio, deuxième moyen de communication, est encore le plus important d'entre eux dans beaucoup de pays du Tiers Monde. Pour comprendre les changements psychologiques apportés par la télévision, il est essentiel de comparer ses effets avec ceux des médias qui l'ont précédée.

Pour beaucoup de gens l'imprimé est toujours la marque de l'éducation et l'étalon avec lequel tous les autres médias doivent être mesurés. Ceux qui ont cette vision du monde perçoivent souvent la télévision, le film et les médias électroniques plus récents comme une menace pour l'imprimé. Pourtant chaque média présente en fait son propre point de vue sur un sujet (Bruner, 1982). Donner un statut privilégié à l'un des points de vue, comme l'ont fait les intellectuels et l'establishment éducatif avec l'imprimé, n'a pas beaucoup de sens. Comme le dit McLuhan: «nous avons confondu la raison avec le lettrisme et la rationalité avec une technologie unique» (McLuhan, 1964, p. 30).

Bien que j'aie été socialisée et éduquée principalement à travers l'imprimé, mon but dans ce livre est de maintenir une vue équilibrée des différents médias, mettant en évidence les différentes forces et faiblesses de chacun d'entre eux en tant que moyen de communication et d'apprentissage. Chaque média a une contribution à apporter au développement humain. La force d'un média est la faiblesse d'un autre. Ainsi les médias sont complémentaires plutôt qu'en opposition. Un développement équilibré requiert un menu équilibré composé des différents médias. Il se peut que les enfants qui auront été exposés à une variété de médias durant leur éducation, soient de ce fait moins spécialisés en lecture que ce n'était le cas auparavant. Mais ils auront développé un ensemble plus diversifié de capacités que ce qui était possible lorsque l'imprimé était le moyen de communication dominant.

A mesure qu'un nouveau média prend de l'importance, les précédents tendent à remplir de nouvelles fonctions ou à se spécialiser dans ce qu'ils font le mieux (Himmelweit et al., 1958). Avec l'avènement de la télévision, la radio s'est spécialisée dans la musique. La lecture est devenue plus étroitement associée à l'enseignement, alors que la lecture pour le plaisir de romans sérieux a, jusqu'à un certain point, été supplantée par le cinéma. Il est temps de se demander si l'on n'a pas, dans notre système éducatif, assigné à l'imprimé certaines tâches qui pourraient être mieux assurées par d'autres médias.

Je ne veux pas donner l'impression d'être une Pollyana des médias. Chaque média a ses problèmes et ses potentialités. Certains enfants regardent beaucoup trop la télévision, et il est nécessaire de restreindre leur exposition à ce média: dans une expérience, en diminuant le temps normal d'exposition à la télévision d'enfants de 6 ans, on a obtenu, d'une part un changement de style intellectuel, d'un style plus impulsif à un style plus réfléchi, et, d'autre part, un accroissement du QI non verbal (Gadberry & Schneider, 1978). Il est aussi important, pour de nombreuses raisons, d'éloigner les enfants des programmes violents (National Institute of Mental Health, 1982). La maîtrise de l'écrit est vitale dans la société moderne et les médias plus récents ne devraient pas prendre la place de la lecture et de l'écriture chez nos enfants. L'apprentissage est impossible sans une participation active et un effort mental, de telle sorte que la passivité encouragée par la télévision doit être surmontée si la télévision doit devenir un outil d'apprentissage.

De telles réactions négatives, aussi importantes soient-elles, ont déjà été maintes fois entendues par le passé. Ce dont nous avons le plus grand besoin c'est d'idées positives qui puissent contribuer à faire de la télévision et des autres médias électroniques des forces constructives dans la vie des enfants. Dans ce livre je mets l'accent sur les potentialités de chaque média plutôt que sur ses usages les plus typiques. Je décris le rôle positif que chacun peut avoir dans un monde essentiellement multi-médias. Pour l'essentiel je ne cherche pas des solutions aux problèmes des enfants et des médias en suggérant des améliorations des médias eux-mêmes. Bien qu'on puisse trouver de telles suggestions tout au long du livre, j'insiste surtout sur la mise en exergue d'exemples, d'utilisations et d'effets positifs de chaque média, considéré isolément ou en association avec d'autres médias. A l'heure actuelle cela semble la seule approche pratique, car le changement des médias eux-mêmes échappe au contrôle des individus, et les parents ou les maîtres doivent donc faire au mieux avec les environnements médiatiques accessibles aux enfants. Néanmoins en attirant l'attention sur les aspects et les usages positifs des médias tels qu'ils existent actuellement, j'espère contribuer à une extension de ces pratiques et exemples positifs.

Chaque moyen de communication sans exception, s'il est utilisé correctement, peut procurer des occasions d'apprentissage et de développement. Le problème est de trouver une niche pour chacun de ces moyens, de manière à ce qu'il puisse contribuer à un système créatif d'éducation multimédia.